

Addictions : de nouveaux médicaments efficaces disponibles d'ici à 2 ans



(AFP) - Des nouveaux médicaments efficaces seront disponibles d'ici deux ans contre les addictions, notamment l'alcoolisme, a déclaré jeudi à l'AFP Michel Reynaud, chef du département de psychiatrie et d'addictologie à l'hôpital universitaire Paul Brousse. Il co-préside les sixièmes Journées de l'Albatros, un congrès international d'addictologie, qui se tient jusqu'à vendredi à Paris.

Q : Quels sont les traitements d'avenir ?

R : Il y a toujours les traitements psychothérapeutiques et sociaux. Mais je suis optimiste, je pense que d'ici à deux ans, on aura de nouveaux traitements médicamenteux efficaces. Il y a le nalmefène, un médicament qui agit déjà sur le jeu pathologique et qui devrait avoir son autorisation en fin d'année pour l'alcool. Ensuite il y a le baclofène et l'oxybate de sodium, qui agissent aussi sur les récepteurs. Le baclofène est déjà disponible mais nécessite encore des études sur son efficacité pour l'alcool.

Pour les opiacés, il y a le Suboxone, qui devrait remplacer le Subutex et limiter les détournements possibles par les héroïnomanes.

Q : Quels sont les produits les plus addictogènes ?

R : Pour évaluer un produit, il faut évaluer l'ensemble des dommages. L'héroïne et le tabac entraînent une dépendance comparable, de l'ordre de 80%, la cocaïne et les amphétamines de 40%, ensuite l'alcool et le cannabis de 3% à 5%. Mais la lutte contre la drogue et la toxicomanie fait qu'il y a une surestimation dans la population des dangers de ces produits au détriment des produits légaux qui sont considérablement plus dangereux sur le plan de la mortalité et de la dépendance, notamment le tabac et l'alcool.

Q : D'une façon plus générale quels sont les produits les plus néfastes ?

R : Tous les experts sont d'accord pour dire que le produit qui entraîne le plus de dommages pour les autres et soi-même est l'alcool, suivi de l'héroïne. Puis viennent le tabac (plus dangereux pour soi que pour les autres), le cannabis, les drogues de synthèse et enfin les jeux d'argent.

La population par contre surévalue les dangers de l'héroïne, de la cocaïne et surtout du cannabis, ce qui paralyse tout débat objectif sur la réalité des dangers des différentes formes de cannabis et de ses modalités de consommation. On ne peut pas dès lors construire de politique pragmatique et efficace.

Q : Sommes-nous tous à risque de développer des addictions ?

R : Certaines personnalités sont plus vulnérables que d'autres. On rentre dans les addictions par la voie de la recherche de sensations, le besoin de vivre des choses fortes, des

expériences, l'intolérance à l'ennui, on y rentre aussi en recherchant l'apaisement de la tension et de la souffrance.

Les hommes sont statistiquement plus dans la première catégorie et les femmes dans la seconde. Mais on retrouve également des éléments génétiques et environnementaux. Ensuite, cela dépend aussi de la stimulation et de l'incitation économique à consommer.

Q : Sur quoi portent les addictions ?

R : Les addictions connues actuellement concernent surtout les produits, licites et illicites. Mais on inclut également dans cette catégorie le jeu pathologique, car on y retrouve ce qu'on trouve dans toute addiction, à savoir une perte de contrôle d'un comportement ou d'un produit destiné à apporter du plaisir ou le soulagement d'une tension et qui s'accompagne de conséquences nocives individuelles.

Même s'il y a beaucoup de similarités, car ce sont les mêmes mécanismes (recherche du plaisir, perte de contrôle), on ne parle pas d'addiction pour les jeux vidéos sur internet ou l'hypersexualité, considérée comme un trouble sexuel.

<http://sante-medecine.commentcamarche.net/news/114169-addictions-de-nouveaux-medicaments-efficaces-disponibles-d-ici-a-2-ans>